



CRITIQUE Littéraire ET AUSSI

L'île mystérieuse

Il existe un jeu étrange entre les îles et les hommes. Parce qu'elles semblent flotter dans le temps et ancrées en lisière du monde, elles lancent un irrésistible appel. Ces bouts de terre en mer nous laissent imaginer, rêveusement dériver. Chez ceux qui y prennent pied, elles exacerbent les sens libérés des convenances terriennes. C'est au Paradis que Mathieu a entendu l'appel. Dans ce bar du continent où il est serveur l'été, le jeune homme observe une étrange famille qui mène le reste de l'année une vie insulaire. Un père et ses deux filles qui suscitent convoitises et interrogations. Il y a Esther, l'aînée, « *qui porte l'amour sur son corps* ». Et puis Abigaëlle, plus terne et revêche, plus troublante aussi tant la perte, la folie et la mort lui semblent attachées.

C'est pourtant vers cette cadette qui « *augure de dangers flous* » que le jeune homme se sent porté. À ces périls attirants, il décide de se frotter en acceptant l'invitation du père à les rejoindre sur leur île.

Un parfum gracquien enveloppe ces rivages étrangers où Mathieu et les jeunes filles s'éveillent à la sensualité. L'île est insaisissable, sombre sous le soleil, à la fois indolente et cruelle. Des arpens de roche en marge : « *Aux exigences du siècle, à celles du tourisme, le lieu oppose la fin de non-recevoir d'une arrière-saison perpétuelle* ». Entre les autochtones et les continentaux, coule un venin de défiance et de jalousie rentrée. Et dans la maison familiale, se tapissent le désir de la chair

et la concupiscence. Au jeune garçon, le père a confié ces étranges mots : « *N'ayez jamais d'enfants, et surtout pas de filles* ». Par souci de devancer l'inéluctable, par vice autant que par tristesse, le vieil homme a désigné celui qui sera le premier homme d'Abigaëlle. Celle-ci se confirme être une étrange fille, à la fois innocente et perverse, effacée et impudique, vraie vierge mais fausse ingénue. Le livre est porté par une écriture d'une beauté qui semble presque hors d'âge. D'une rare pureté, la langue navigue entre l'onirisme et le réalisme cru. On pense à Gracq, dans la poésie de la prose descriptive, à Jean-René Huguenin aussi. Et l'on se laisse porter par ces heures de passage, ces temps d'initiation. « *La saison décline ; autre chose cependant, que l'été et le siècle, est en train de prendre fin* », écrit joliment Mathias Rambaud.

Sa trajectoire littéraire, elle, ne fait sans doute que commencer.

ARNAUD DE LA GRANGE



FILLES DONNÉES AUX ADAMITES

De Mathias Rambaud,
Éditions Pierre-Guillaume
de Roux,
200 p., 18 €.